

10 C^{MES} LE N^{RO}

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

1^{ERE} ANNÉE

BUREAU
BOULEVARD
DE LA
SAUVENIERE
20
LIEGE

ANNONCES
15 C^{MES}
LA LIGNE
ET A
FORFAIT

CORTEGE HISTORIQUE de Bruxelles. (char de l'enseignement catholique. Têdie a M^{re} Moïcha.)



Laissez venir à nous les petits Enfants !!!

LE FRONDEUR

BUREAUX
Boul. de la Sauvenière, 20

ABONNEMENTS
7 francs l'an

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

ANNONCES
15 centimes la ligne

RÉCEAÛMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, Boulevard de la Sauvenière, 20, LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde
A soufflé ce matin.
Je crois qu'il gronde
Contre.....

Un Comité de têtes de pipes.

Avez-vous déjà entendu parler du « Comité électoral » d'Herstal ?

— Non.

On gagne à l'connaitre,
Soit dit sans le flatter.
Voulez-vous m'permettre
De vous l'présenter ?

Le voilà.
ou plutôt voici une circulaire émanant de ce Comité.

J'en cite quelques fragments.

D'abord :

« Electeurs !

» Vous avez à pourvoir à la nomination d'un conseiller communal en remplacement de feu M. le docteur Cartier.

» C'est homme vénéré dont.

Suit un éloge bien senti du conseiller défunt.

Puis :

... « Dans cette situation, et tenant compte des services rendus, un devoir s'imposait au Comité électoral : c'était de recommander à vos suffrages M. Henri Cartier, pharmacien, pour continuer le mandat de son père. »

Comme français, direz-vous, ça n'est pas riche; c'est vrai, mais, c'est peut-être la langue officielle des autorités herstaloises.

Ne chicanons pas.

Le Comité électoral, qui n'est pas aussi bête qu'il en a l'air, veut rendre héréditaires — comme les trônes — les fonctions publiques.

Si cette sottise fait son chemin, attendons-nous à voir bientôt des circulaires rédigées dans ce genre :

Le Comité électoral de Fouillis-les-Trompettes aux électeurs de l'arrondissement :

La mort qui fauche comme des épis, les existences les plus précieuses, vient de faire une illustre victime.

Notre éminent député, l'avocat Blagoskoff, n'est plus.

Dans cette situation, et tenant compte des services rendus, un devoir s'imposait au Comité : c'était de recommander à vos suffrages, pour continuer le mandat de son père à la Chambre des représentants, l'illustre, l'incomparable, le seul Henri Blagoskoff fils, le spirituel et savant inventeur des Clyso-pompes à vapeur;

Avec lesquels nous vous présentons, Messieurs, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

LE COMITÉ ELECTORAL.

Ça serait gentil et très agréable pour les fils de tous les personnages bien casés.

Reprenons nos citations :

« Ce n'est pas à lui (M. Cartier) que vous pouvez reprocher d'avoir donné une conférence le même jour

qu'avait lieu à Herstal un meeting en faveur du Pont de Wandre... »

Dieu me garde d'insinuer jamais que M. Cartier soit capable de donner une conférence quelconque, fût-ce même un autre jour que celui où aurait lieu, à Herstal, un meeting en faveur du Pont de Wandre.

J'arrive au plus beau passage de l'ébouriffante circulaire du joyeux Comité.

Savourez-moi ça :

« Ce n'est pas à lui ni à ses partisans que vous pouvez reprocher de répandre dans la commune des écrits aussi ridicules que haineux et de distribuer aux électeurs ces infâmes caricatures (!) où deux personnes honorables (MM. Muraille, bourgmestre, et Henrard, docteur) jouissant de la considération publique, sont pendues à des réverbères. »

Franchement, j'ai déjà vu...des imbéciles, mais des niais de ce calibre, c'est un peu fort... même pour des membres d'un Comité d'Herstalois.

Nous n'avons jamais espéré, il est vrai, que ces Messieurs comprendraient les innocentes plaisanteries que nous leur adressions. Nous écrivions pour les gens intelligents et non pour les membres du spirituel Comité, mais, cependant, nous étions loin de penser que la niaiserie de ces braves gens irait jusqu'à leur faire croire que nous avions l'intention de pendre, haut et court, les deux médecins de leur village.

Nous les avons cependant flattés en les accrochant à des réverbères; ils pouvaient espérer ainsi passer pour des gens éclairés.

Que MM. Cartier et Henrard n'aillent pas s'imaginer cependant que nous ayons jamais combattu leurs candidatures. Nous n'avons pas l'habitude de tirer notre poudre aux moineaux et les personnalités de MM. Cartier et Henrard, peut-être très-marquantes à Herstal, sont aussi inconnues aux Liégeois — nos lecteurs — que la littérature française au Comité des têtes de pipes.

Un ridicule un peu plus fort que nature leur a seul valu l'honneur de figurer dans le *Frondeur*.

Pour terminer, j'offre aux méditations du spirituel Comité trois proverbes aux choix :

1° Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits;

2° Wiss qui fait frèh, y fait vite moui;

3° Les gens d'esprit rient et les crétins se fâcent.

CLAPETTE.

Le Char de l'Instruction.

Liège ou... Liège — bon! vla qu'nous ne savons plus où nous demeurons — 125,000 habitants, chef-lieu de la province des mêmes noms, possède beaucoup de richesses, outre un Conseil Communal composé de 31 membres.

Ces 31 membres se réunissent assez générale-

ment un jour par semaine, sous la présidence d'un magistrat appelé Bourgmestre, dont les fonctions consistent encore à faire mettre les chiens en fourrière et à répandre l'obscurité sur sa ville à partir de minuit.

De ces 31 cervelles en ébullition sortent parfois des idées ;

Parmi lesquelles idées de celles qui sont bonnes ! Rarement !

Tellement qu'on les compte.

**

Cependant la semaine dernière, M. Micha, — un des 31 — avocat, rédacteur du *Journal Franklin*, vice-président du Conseil d'Administration de la Banque Populaire et membre de plusieurs Sociétés savantes, a été l'auteur d'une proposition qui consisterait à représenter la ville de Liège à Bruxelles, lors de la Cavalcade Historique, par un char figurant l'Instruction Publique.

Et cela coûterait ?

30,000 frs., ni plus, ni moins.

Qu'en dites-vous ?

Si l'on représentait : La naïveté de ce conseiller entourée de toutes les naïvetés des partisans de sa proposition; ne croiriez-vous pas l'idée meilleure ?

Heureusement ceux-ci ne sont pas nombreux et les conseillers ne voulant probablement pas vexer leur sympathique collègue, sont restés tranquillement chez eux, le jour où la proposition devait être votée.

Se disant : ce brave Micha est-il cocasse avec ses chars ? S'il croit que nous allons aller lui voter 30,000 frs. pour ça, il peut se fouiller ! Des dépenses de luxe ! plus souvent.

C'est dommage, j'aurais été heureux de voir immerger d'une façon convenable une idée aussi biscornue.

Qu'aurait-on représenté ? l'auteur de la proposition n'en dit rien, c'est du reste ce que font généralement les conseillers qui proposent quelque chose.

Le Collège mettrait bien souvent ces Messieurs dans un fier embarras s'il les priaient de préciser ce qu'ils demandent. J'en connais pour ma part dont la bouche, après pareille demande, serait close pour longtemps, et comptez avec ça que personne n'y perdrait.

Mais je reviens à mes moutons que j'empoigne dans la personne de M. Micha, pour présenter paternellement quelques observations bien senties.

La proposition n'avait pas le sens commun; on ne comprend pas même qu'il ait pu la maintenir et faire convoquer expressément le Conseil pour la discuter.

La ville n'avait aucun intérêt à l'admettre; on a

prouvé ailleurs que la cavalcade n'aurait pu, l'an prochain, être exhibée ici.

Les habitants de la capitale eussent été charmés de la galanterie de notre *bonne* cité, ils auraient même pu se moquer de nous et pour une fois sahez-vo, avec quelque raison. Mais cela ne faisait pas notre affaire.

Nous nous associons de toute notre âme et de tout notre cœur, aussi bien qu'avec le patriotisme ardent que l'on se plaît à nous reconnaître, à nos fêtes nationales, et malgré l'enterrement de la proposition Micha, nous manifesterons aussi bien notre patriotisme susmentionné d'une autre manière que par les 30,000 fr. en cause.

Au surplus et pour terminer, j'engagerai fortement M. Micha et assez bien de membres du Conseil à ne pas se mêler d'une discussion pour y lancer des idées qui ne sont pas mûries.

Ils n'ont rien à gagner dans ce genre; ils font souvent sourire de pitié tant ils manquent de logique dans ces circonstances

La parole est d'argent et le silence est d'or, dit la sagesse des nations; ils feraient bien de méditer cette phrase et d'imiter la réserve prudente de leur collègue, M. Reuleaux, le seul qui ait tenu les promesses qu'il a faites avant d'entrer au Conseil.

Non licet omnibus adire corinthum.

Sic.

Les bons vieux.

Il faut avouer que nos gouvernants sont loin de montrer une reconnaissance bien enthousiaste envers les pauvres vieux qui, en 1830, ont fait le coup de feu pour nous donner la liberté.

Cette ingratitude a bien des causes — que l'on ne dit pas.

On a trouvé cependant un joli prétexte pour déguiser les sentiments peu généreux qui animent nos gouvernants à l'égard des « *conserves* d'insurgés », comme dit un confrère.

On craint (marin) de blesser les hollandais.

Autre temps, autres mœurs; en 1830 on les tuait, à présent on craint de les blesser en rendant aux *idem* de 1830 les honneurs qui leur sont dus.

Mais pour être logiques, nous devrions alors, décréter des ovations officielles et publiques à tous ceux qui, lors de la révolution, ont essayé de livrer nos patriotes aux troupes hollandaises.

On pourrait même insinuer que les blessés de septembre se sont fait mettre des jambes de bois par coquetterie et pour se donner une contenance.

A moins qu'on ne raconte qu'ils ont été mutilés dans un accident de houillère.

On pourrait même faire un feu de joie avec toutes les béquilles, les jambes et les têtes de bois dont sont atteints nos bons vieux. Les autorités hollandaises seraient invitées à cette petite fête, qui, j'en suis certain, ne manqueraient pas de resserrer les liens qui sont sensés nous unir à la Hollande — pays du Schiedam.

Mais c'est égal, cela me chiffonne toujours de voir abandonner à leur malheureux sort les glorieux débris des luttes de notre indépendance (cliché n° 34).

Pauvre vieux !

Ainsi à Liège, où on avait l'habitude, tous les ans, le 30 septembre, de donner rendez-vous à ces braves, près de l'Hôtel-de-Ville, le Bourgmestre, le Collège, quelques conseillers descendaient gravement les degrés de cette bicoque décorée du nom pompeux d'Hôtel-de-Ville et prenaient la tête du cortège.

Les vaillants débris, réunis autour de leur drapeau, marchaient clopin clopant, l'air triomphant, et passaient au milieu de quelques bourgeois étonnés.

Sur leur passage, des observations, des mots crus tombant sur leur pauvre vieille caboche :

— Tiens, comme ils diminuent !

— Encore sept !

L'année suivante :

— Encore six !

Quelquefois, quand le nombre diminuait par trop, il venait un renfort de vieux blessés de septembre.

Une fois le *Te Deum* fini, les pauvres vieux se

regroupaient autour de leur pauvre vieux drapeau, et, précédé d'une compagnie de pompiers, se rendaient à la tombe.

Là ils écoutaient un pauvre vieux discours, toujours le même, avec quelques variantes, et se dispersaient : les uns allant boire une goutte, les autres rentrant chez eux tranquillement pour aller panser leurs blessures.

Eh bien ! on va supprimer les fêtes (?) de septembre à Liège.

Pourquoi ?

L'ingratitude des peuples dont on a tant parlé, ce serait donc vrai ?

Nous protestons, alors !

Nous protestons, non pas présentement, seulement, mais rétrospectivement.

Rétrospectivement, parce que les honneurs rendus aux pauvres vieux ont toujours été ridicules.

Jamais on n'a fait pour eux ce qu'on devait faire pour les fondateurs de notre indépendance et les défenseurs de nos libertés.

Si l'on devait mesurer la reconnaissance d'un peuple à la pompe des honneurs rendus, il faudrait bien convenir que Liège et la Belgique tout entière en ont une dose assez restreinte.

Une demi-once de reconnaissance pour tant de bienfaits !

C'est honteux !

Nous demandons avec nos édiles que les fêtes de septembre, organisées comme elles l'étaient, soient supprimées ; mais nous proposons catégoriquement, qu'à partir de l'année prochaine, les fêtes jubilaires soient comprises d'une façon moins mesquine que précédemment.

Mais voilà ! Peut-être manquera-t-on de pauvres vieux !

Ça ne fait rien, quand y en a plus y en a encore.

Et quand il n'en faudrait qu'un, nous serons celui-là !

CLASPIC.

FAITS D'ÉTÉ.

M. de Jaer, administrateur du journal *la Meuse*, n'est pas content, paraît-il, d'avoir été proposé pour remplir le rôle de Sancho-Pança au cortège historique de Bruxelles.

Il aurait même déclaré publiquement, que si le *Frondeur* se permettait encore de le blaguer, il prendrait sa chambrière (1), son arme favorite, la chambrière de ses pères, et viendrait châtier d'importance les insolents rédacteurs de notre journal.

Nous serions très-heureux de recevoir la chambrière ou même la gouvernante de l'honorable M. de Jaer, nos bureaux et nos bras lui sont ouverts. Quant à M. de Jaer lui-même, il ne pourra pénétrer chez nous qu'après l'achèvement de quelques travaux d'agrandissement. Notre porte n'ayant pas actuellement plus d'un mètre de largeur, M. de Jaer n'y pourrait passer qu'en laissant son ventre à l'extérieur.

Dimanche dernier, les personnes qui se rendaient à la Comète, où avait lieu une fête libérale, ont pu remarquer des hommes en blouse, placés de distance en distance dans les rues du quartier du Nord.

On a cru qu'il s'agissait d'un concours nocturne de pigeons voyageurs.

Il n'en était rien, cependant.

Ces hommes en blouse étaient les ouvriers de M. ATTOUT-FRANS ; l'honorable conseiller, qui ne voulait pas se compromettre seul dans une fête démocratique, tenait à savoir si M. le Bourgmestre honorerait de sa présence, la salle de la Comète.

Aussitôt que M. Mottard déboucha par la rue des Franchimontois, une des sentinelles de M. Attout partit comme un trait et dix minutes après, l'honorable conseiller, sa cravate blanche et sa décoration, prenait place à côté du premier magistrat de la cité, aux applaudissements répétés de la vile multitude.

On annonce qu'il vient de se fonder, dans le quartier de l'Est, une nouvelle société d'assurances sur la vie.

Cette Société a pour but d'assurer l'avenir des veuves et orphelins des malheureux qui s'aventureront sur la Passerelle de la rue de la Régence.

MM. Ziame, Blonden et Mahiels ont été nommés administrateurs.

(1) Chambrière : grand fouet dont on se sert pour châtier les chevaux.

MM. Kraft et Libert font partie du Comité de surveillance.

M. Graindorge, notre honorable conseiller communal, vient de constituer, avec quelques amis, une Société anonyme pour la fabrication du stout.

Une brasserie colossale sera sous peu installée dans le laboratoire de chimie à l'Université, par les soins de la nouvelle Société.

Il paraît que ce projet ne sourit pas à M. le Bourgmestre, qui craint une dépréciation de la bière de saison.

On vient d'offrir à M. l'échevin des finances une magnifique collection de pièces d'or et d'argent de 20, 10 et 5 fr., en carton.

M. Verdin les a immédiatement fait mettre dans la caisse communale, qui a paru très-étonnée du dérangement qu'on lui causait.

Néanmoins, elle a été très-satisfaite de l'aspect nouveau qu'elle présente depuis qu'elle recèle ce trésor.

Tant mieux, sa vérification ne sera plus une fiction, et malgré l'analogie de la situation de notre caisse avec celle de la fameuse tour de la Banque de Belgique, il y a lieu de féliciter M. Verdin de l'heureuse innovation qu'il a introduite parmi nous.

Nous apprenons que M. Seutin, l'impressario de la ferme des boues, vient d'offrir à M. Joseph Demarteau, un tombereau des plus beaux produits récoltés par ses charretiers dans leurs tournées journalières.

Le cadeau vraiment princier, et qui sera très-apprecié dans les bureaux de la *Gazette de Liège*, sera réparti entre les différentes écoles catholiques de la province, qui se proposent d'établir des Musées scolaires comme cela se fait dans les écoles officielles.

La Société Liégeoise de gymnastique se propose de se rendre cette année à Bruxelles pour participer aux fêtes du cinquantenaire.

Des répétitions ont lieu tous les jeudis au local de la Société, où l'on peut voir le président, M. Hanssens, faire des eumulets merveilleux.

Toute la Commission fait preuve d'un zèle inaccoutumé.

On compte fortement sur un prix de saut; la dernière hauteur atteinte est 9m50, et un des gymnastes compte rester vingt minutes en l'air, lorsqu'il s'agira de se montrer au jury.

M. Henrard, docteur en médecine, chirurgie et accouchements, à Herstal, ancien conseiller provincial, vient d'obtenir un brevet d'invention pour un clyso-pompe à répétition.

Cet ingénieux instrument est appelé à rendre les plus grands services aux candidats évincés.

L'inventeur a fait sur lui-même, en présence d'une foule de personnes compétentes, des expériences qui n'ont laissé à désirer sous aucun rapport.

On vient de placer sur les bâtiments provisoires de la station provisoire du Palais, une couche provisoire de couleur rouge-sombre.

Sang de bœuf, s'il vous plaît ! tout ce qu'il y a de plus sang de bœuf.

Remarquons que c'est notoirement très-beau et que ça possède aujourd'hui un caractère monumental qui ne laisse plus rien à désirer. Le Palais provincial, avec sa façade gothique, se sent éclipsé par tant de grandeur.

C'est égal, je préfère toujours cette gare provisoire à celle de Jonfosse, qui n'est qu'une gare en perspective.

On nous assure que la Direction de notre Jardin d'Acclimatation fait en ce moment les plus actives démarches pour obtenir la présence — dans les cages — des membres du Comité électoral d'Herstal.

Si les négociations sont bien conduites, nous pouvons espérer voir, avant peu, notre beau jardin, peuplé des plus curieux spécimens des différentes races.

On a remarqué hier, au Théâtre, les deux superbes bouquets offerts à la diaphane Sarah par notre ami le gros Léon de Joli Cœur.

Librairie du FRONDEUR

Pour paraître prochainement : *De l'influence des boissons alcooliques sur les manœuvres de la Garde-civique*, par M. SCHOUTTETEN, major.

HISTOIRE CLERICALE LIBÉRALE de HERSTAL PAR *Papin Houtch*



Une conspiration.
Le curé - Rien qu'il aient cassé, cassé, cassé, avec l'aide de notre mère la sainte église nous triompherons.
M. Hermand et M. Nouville applaudissent.



Démarche des constitutionnels chez M. 1/4.
Accepter, donc sans crainte, avec Dieu, ou trois pintes, et l'appui des curés, vous serez nommé.



Un petit Bourgogne
La liqueur des cardinaux.
Pas de moyen de s'en passer après trois bouteilles de vin Bourgogne.



Courrier d'Herstal.
Rencontre d'Herstal.
Fait bien attention, car si M. 1/4 n'est pas élu je donne ma démission.
Moi l'indispensable de Herstal.



un délégué de l'administration
de Bourguemaine vit fait
dire qu'il faut voter pour M. 1/4, les
taxes de 100 les colon et les chiens, so
les ténédices seront abolies et on
réduira l'impôt à 2 cents.



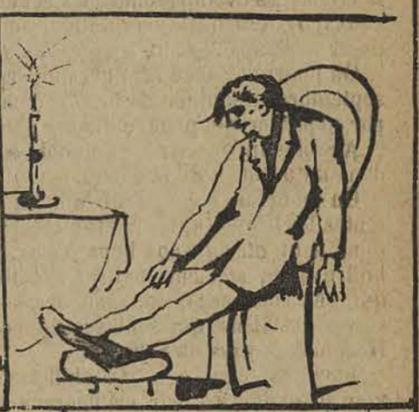
A ça Jean et Pierre et font
noter pour M. 1/4. Non
congratuler ses opinions, et
Où Monsieur le curé la religion
avant tout N'est-ce pas.



pendant la session
parce que M. 1/4
le Bourgogne pourquoi trembler
comme celui qui parce que le cardinal
sur lui ?



Cortège historique. L'odyssée de M. 1/4. — les défunts de l'ordre.



Que voulez-vous qu'il fit
contre quarante ans ?
qu'il mourut.



Reflexion du B.
Ainsi mes amis, j'ai composé l'histoire de Robert de Herstal.



2 ans après
Bourgogne du sieur Remy J. Houtch
Papin